

AMMI *Lacombe* MAMI
Canada

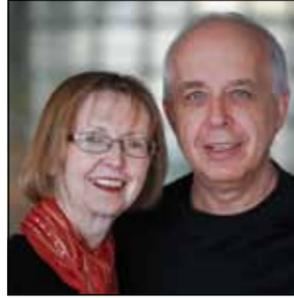
L'esprit Oblat

2013 avril



Aperçu du Kenya

Un Voyage de l'Âme



Lorsque le rideau s'est ouvert et que le Pape Francis s'est avancé, c'est comme si une bonne bouffée d'air frais venait de souffler sur le Vatican.

Même le Pape François est un Jésuite, il semble qu'il pourrait aussi être un Oblat. Il renonce aux pièges de sa position (i.e. il préfère un tour d'autobus au lieu de la limousine), cuisine sa nourriture personnelle et son cœur se solidarise avec les moins fortunés de notre monde. Sa photo - alors qu'il est en train de laver les pieds à une victime du sida - est lourde de sens et très inspirante.

Au Canada, pendant ce dernier siècle, ceci est tellement à l'image des Oblats avec qui nous avons fait la connaissance.

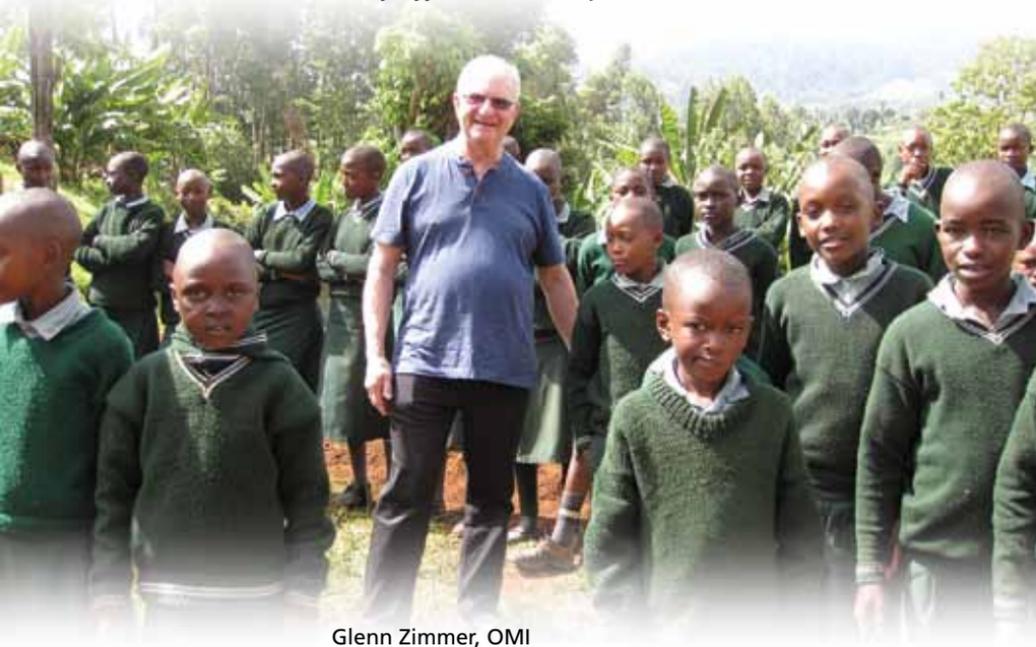
Quelques membres de l'équipe MAMI viennent de revenir de leur premier voyage de la Mission OMI Lacombe en Afrique. Dire que l'expérience leur a ouvert les yeux serait un euphémisme. Dans les pages qui suivent, vous pourrez lire quelques-unes de leurs profondes observations.

La poignante affirmation de l'Évêque Salesius du Kenya concernant les Oblats est si puissante : « Les Oblats peuvent se promener partout comme tout le monde. Les gens savent que les Oblats seront toujours là pour eux et avec eux. Je crois fermement que nous avons appris et apprenons toujours de ces géants pastoraux ».

Le Pape François et les Oblats comprennent ce que signifie marcher une mille dans les souliers de quelqu'un. Pour eux, c'est un voyage de l'âme.

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications

« Partout où j'effectue une promenade Oblate »



Glenn Zimmer, OMI

Les Impressions d'un Évêque

PAR GLENN ZIMMER, OMI

MÉRU – « J'ai l'impression que... » Telle était la phrase si souvent répétée par l'homme tranquille qui s'exprimait à voix basse et qui se trouvait au bout de la table. Il parlait de la présence missionnaire Oblate dans le diocèse du Méru au Kenya. Dès le début, il se référait à la paroisse Oblate du diocèse (elle comptait 11 maisons de prières ou communautés de foi) comme étant un modèle. Dans la même respiration, il ne cessait de louer les Pères Oblats pour leurs nombreuses initiatives visant à améliorer la vie quotidienne des gens

Évêque
Salesius
Mugambi



par différents projets humanitaires : cliniques, écoles, puits d'eau potable, etc. Cet homme gentil et souriant n'était autre que l'Évêque Salesius Mugambi. En commentant la présence Oblate dans le diocèse - où les Oblats œuvraient depuis plus de 15 ans - il prenait réellement le temps de s'émerveiller du beau travail des Oblats et ne manquait pas d'en souligner l'étendue.

La journée avait débuté à la communauté Oblate de la paroisse Saint-Étienne de Kionyo (près du Mont Kenya) qui se trouvait à une heure de la ville de Méru. Comme d'habitude, la communauté commençait la journée à 6h00 du matin avec une méditation silencieuse, la prière en commun et l'Eucharistie partagée avec les gens de la localité. Ensuite, il y avait le petit déjeuner suivi par une conversation animée et agréable. C'était lundi, le 14 janvier, le début du sixième jour d'une tournée extensive de 12 jours de la mission. Lors de cette tournée, nous étions escortés par le supérieur de la mission, le Père Jim Fiori, OMI.

Rejoint par l'Oblat Alfred Groleau du Canada, qui œuvre maintenant à une maison de formation du Méru, nous avons été chaleureusement accueillis par Sœur Joyce et par l'Évêque Salesius qui a insisté fortement pour que nous acceptions quelques rafraîchissements et quelque chose à nous mettre sous la dent. Au Kenya aucun



rite d'hospitalité ne se passe de breuvage et de nourriture. C'est la coutume et il faut la respecter.

Le nombre total d'Oblats (excluant ceux qui sont en formation) qui œuvrent présentement au Kenya est de 11. Parmi eux, huit sont du diocèse de Méru. Selon la plupart des standards canadiens, ce diocèse est vaste. Il compte plus de 900,000 catholiques, environ 200 prêtres diocésains et religieux, 12 diacres, 22 communautés de religieuses et plus de 100 séminaristes. Bien que nous ayons été impressionnés par ce que les Oblats accomplissent, on ne pouvait s'empêcher de se demander si, au niveau de toute l'Église du Kenya, ce petit groupe d'Oblats en provenance de quatre pays différents arrivait à faire une différence.

C'est alors que l'Évêque commença à parler. Il a mentionné les qualités qui caractérisent particulièrement la 'façon Oblate' :

« J'ai la nette impression que votre approche pastorale est réellement différente... j'ai l'impression que vous êtes très patients avec

John Malazdrewich, OMI, Évêque Salesius, Jim Fiori, OMI





Glenn Zimmer, OMI

les gens... que vous avez les deux pieds sur terre... que vous êtes là pour éviter d'imposer votre façon de penser et de faire un avec la communauté... vous êtes là pour servir les gens sans créer de dépendance... vous savez détricoter certaines approches missionnaires qui avait été inaugurées il y déjà plusieurs années... oh, avec le peuple de Dieu, vous êtes de vrais partenaires de la Mission! »

L'Évêque Salesius a parlé de la prédominance des écoles secondaires de jour qui ont été inaugurés par les Oblats. Ces derniers désiraient que les enfants puissent fréquenter l'école sans être obligés de devoir se résoudre à séjourner dans un pensionnat. Étant donné le coût de la pension et que plusieurs familles ne pouvaient se le permettre, ceci empêchait beaucoup d'enfants d'avoir accès à une éducation plus poussée. De nos jours, grâce à la vision Oblate qui vise à travailler davantage avec les gens, le nombre d'écoles secondaires de jour dépasse le nombre de pensionnats.

L'Évêque nous a rappelé la critique qu'un homme avait adressé plus tôt lors de l'arrivée des Oblats :

« Pourquoi nous avez-vous amené ces wuzungu (hommes blancs)? Ils seront comme les autres et adopteront le même com-

portement que ces autres qui sont venus ici. Ils nous diront certainement : 'Venez par ici, nous allons prendre les rennes et vous dire comment on doit faire. Alors, vous devez seulement relaxer et nous suivre!' Plus tard, cet homme est revenu pour me dire : 'Monseigneur, je me suis radicalement trompé! J'ai jugé trop tôt! Les Oblats n'accomplissent pas leur Mission comme les autres! J'avoue que cet homme avait raison ».

Ensuite, parlant d'une voix douce, l'Évêque de conclure :

« Les Oblats peuvent se promener partout comme tout le monde. Les gens savent que les Oblats seront toujours là pour eux et avec eux. Je crois fermement que nous avons appris et apprenons toujours de ces géants pastoraux ».

Ces dernières conclusions sont l'écho fidèle de tout ce que nous avons entendu de la bouche même de Bernard, le porte-parole du conseil pastoral de la paroisse Saint-Étienne :

« Où que je marche, il y a un Oblat qui marche aussi! »

Après une heure, il a fallu conclure ces échanges personnels. Des photos ont été prises et on s'est échangé de reconnaissances 'au revoir'. Notre groupe quitte et, avant de pouvoir aller plus loin, il nous faut réparer une crevaillon. Ensuite, nous nous rendons dans un quartier très démunis où nous rencontrons plus de frères et, dans leurs taudis, nous partageons la croûte avec eux. N'appartenons-nous pas à la même famille, la Famille des Enfants de Dieu?

(Zimmer est co-directeur de notre Maison de Prière Qu'Appelle)

Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemami@sasktel.net





Diane Lepage

En Regardant dans les Yeux de Dieu

PAR DIANE LEPAGE





Dans votre vie, avez-vous déjà vécu un moment qui vous a littéralement jetés sur vos deux genoux? Un moment à vous couper le souffle qui vous a remplis d'émerveillement et de gratitude la plus totale?

Personnellement, alors que je ne m'en attendais pas du tout, j'ai reçu la grâce de vivre une telle expérience. Un bon matin de janvier, dans la région rurale de la mission Oblate de Kionyo au Kenya, le tout s'est passé dans une simple cour d'école. Je visitais la mission pour la première fois. Je rencontrais plusieurs belles personnes, expérimentais leur culture et tâchais de faire le tour de tous les projets qui avaient bénéficié de notre soutien financier.

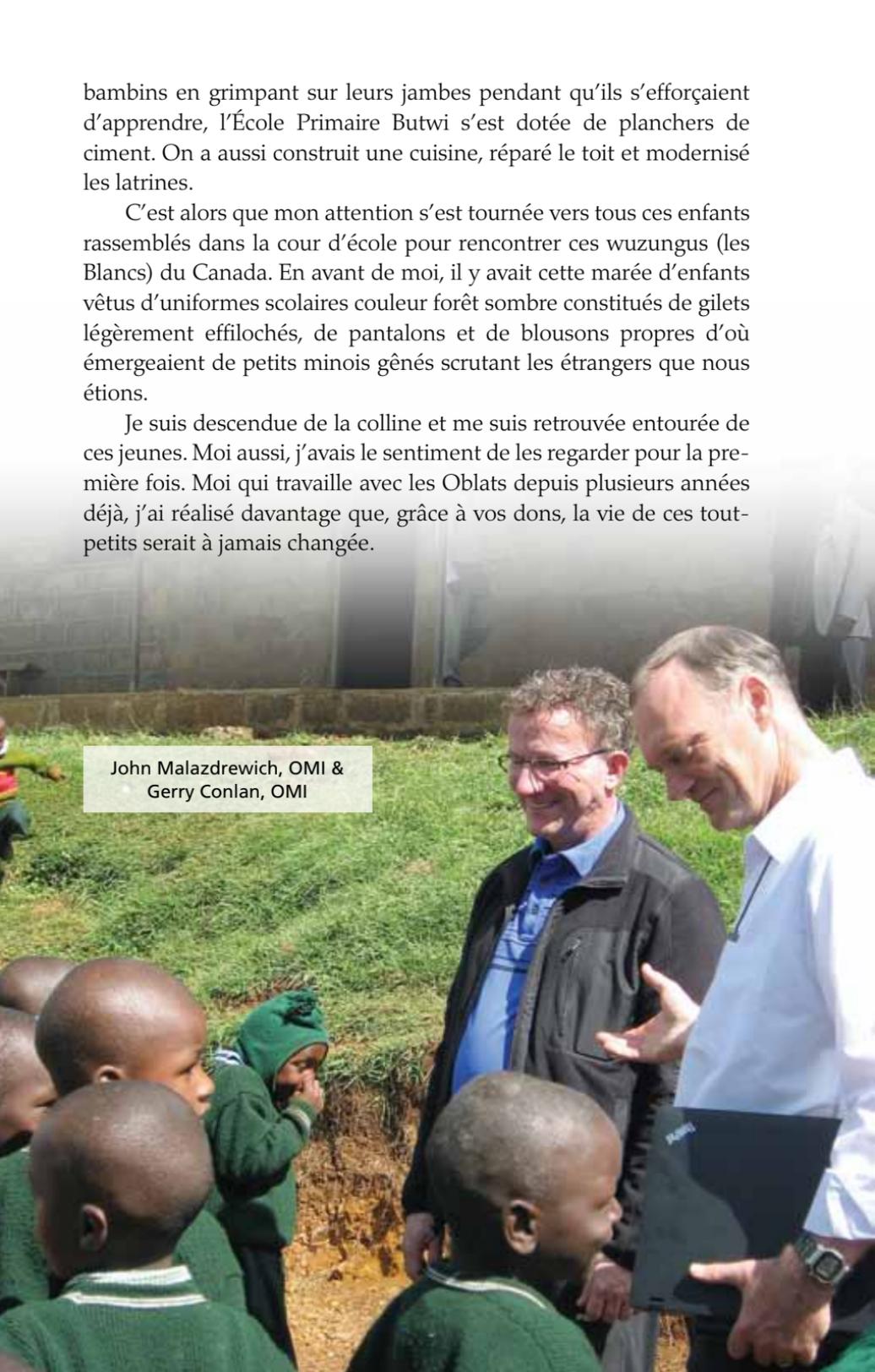
Ce bon vendredi matin, l'École Primaire Bubwi se trouvait sur notre liste de lieux à visiter. En 1999, étape par étape, les dons en provenance des donateurs canadiens MAMI ont été utilisés pour aider à bâtir cette école. Grâce à cette générosité, on a pu remplacer le recouvrement de briques d'un mur du bâtiment. Ensuite, en vendant leurs produits locaux, les Kenyans ont organisé une 'harambee' (cueillette de fonds) pour payer pour le recouvrement de briques d'un autre mur et ainsi de suite. Le recouvrement de briques de tout le bâtiment s'est réellement réalisé dans un esprit de partenariat entre les Canadiens et les Kenyans.

Plus récemment, afin de prévenir l'invasion de jiggers (vers) qui surgissaient des planchers souillés et qui distrayaient les

bambins en grim pant sur leurs jambes pendant qu'ils s'efforçaient d'apprendre, l'École Primaire Butwi s'est dotée de planchers de ciment. On a aussi construit une cuisine, réparé le toit et modernisé les latrines.

C'est alors que mon attention s'est tournée vers tous ces enfants rassemblés dans la cour d'école pour rencontrer ces wuzungus (les Blancs) du Canada. En avant de moi, il y avait cette marée d'enfants vêtus d'uniformes scolaires couleur forêt sombre constitués de gilets légèrement effilochés, de pantalons et de blousons propres d'où émergeaient de petits minois gênés scrutant les étrangers que nous étions.

Je suis descendue de la colline et me suis retrouvée entourée de ces jeunes. Moi aussi, j'avais le sentiment de les regarder pour la première fois. Moi qui travaille avec les Oblats depuis plusieurs années déjà, j'ai réalisé davantage que, grâce à vos dons, la vie de ces tout-petits serait à jamais changée.

A photograph showing two men, John Malazdrewich and Gerry Conlan, standing outdoors in a grassy area. They are surrounded by several children in green school uniforms. The man on the left is wearing a dark jacket over a blue shirt and glasses. The man on the right is wearing a white shirt and holding a black folder. They appear to be engaged in a conversation with the children.

John Malazdrewich, OMI &
Gerry Conlan, OMI

Le cœur débordant d'émotion, en voyant tous ces précieux enfants qui me regardaient, je suis radicalement tombée à genoux. Une fillette, probablement âgée de cinq ans, s'est approchée de moi et nous avons échangé une bonne poignée de main. Jamais je n'oublierai ce moment de pure grâce! Comme je fixais ses yeux, j'ai entrevu le visage de Dieu. Oh, c'était à couper le souffle!

(Diane Lepage est la directrice exécutive de AMMI Lacombe MAMI)

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



Pour l'automne 2013, nous planifions organiser un Voyage Missionnaire Oblat en Amérique du Sud. S'il vous plaît, bien vouloir garder cette intention dans vos ferventes prières.

Si vous êtes intéressés à obtenir de plus amples renseignements ou que vous désirez vous joindre à ce Voyage Missionnaire Oblat, s'il vous plaît, n'hésitez pas à contacter les responsables du Voyage Missionnaire Oblat à l'adresse courriel suivante : nmfinnie@yahoo.com.

Prise de Conscience de la Mission du Kenya en 2013

Gerry Conlan, OMI, est un homme qui accomplit une mission. Assis sur sa motocyclette (voir photo), il fait sa tournée du Kenya. Au printemps, quand il viendra au Canada, pour se déplacer, il utilisera certainement un moyen de transport plus conventionnel.

AMMI Lacombe Canada MAMI se réjouira d'accueillir le Père Gerry qui acceptera de sillonner notre pays afin de partager ses expériences missionnaires du Kenya. Ayant passé un bon nombre d'années dans notre mission canadienne du Kenya, il saura souligner le soutien reçu qui a permis de faire une grande différence dans la vie des autres. Nous vous invitons à venir rencontrer Gerry lors de ses visites à travers le pays. Lors de ses présentations visuelles, vous réaliserez davantage la beauté du peuple kenyan.

Gerry Conlan, OMI



En ce moment, nous sommes en train de nous occuper de la logistique pour planifier les rencontres de Gerry avec les paroissiens, les organisations, les écoles et différents petits groupes. Si vous êtes intéressés d'organiser une telle rencontre, s'il vous plaît, bien vouloir contacter l'une des personnes mentionnées ci-dessous qui se trouvent dans votre région. Vous pouvez aussi appeler à notre bureau de Saskatoon au 1-866-432-6264.

CONTACTS RÉGIONAUX :

Saskatchewan – Du 26 avril au 2 mai

- Eugene Warnke, OMI
(306) 653-3113 ext. 121
- Roberta Edworthy (306) 653-6455

Alberta – Du 3 mai au 11 mai

- Ken Thorson, OMI
(780) 460-4269

British Columbia – Du 12 mai au 26 mai

- Ken Forster, OMI (604) 254-3100
- Neysa Finnie (604) 736-3972

Manitoba – Du 1er juin au 6 juin

- Bernard Pinet, OMI
(204) 284-9754

Ontario – Du 7 juin au 17 juin

- Ed MacNeil, OMI (613) 567-0371
- Paul Howard (905) 471-1103

Atlantic – Du 18 juin au 22 juin

- Chris Rushton, OMI
(709) 896-3485



Frannie et Simba - Un Conte de Deux Chats

PAR GLENN ZIMMER, OMI

Ceux qui sont venus à la Maison de Prière Qu'Appelle, où je vis présentement, connaissent bien Frannie, le chat qui est arrivé en même temps que moi en 1995 à la Fête de Saint François (de là le nom). De tous – à part d'elle-même – cette minoune est identifiée comme étant mon chat. Quelques mois plus tard, cette maman chatte a été rejointe par son fils Zoey. À ce qu'il semble, ces deux félins continuent de mener la vie que nous les humains désirons vivre. Par-dessus tout, pour tous les invités qui se présentent à Qu'Appelle, ils font partie du comité de bienvenue.

Lors de mon récent voyage aux missions Oblates du Kenya - étant donné la longue histoire que Frannie et moi avons partagée - le chat qui vit à notre maison de formation du Méru a attiré ma bienveillante attention. On m'a dit qu'il contrôle bien la situation des souris et des rats et que la présence des humains le rend nerveux. À l'époque, ce chat ne portait aucun nom. Pendant mon séjour là-bas, je l'ai nommé Simba, un mot Swahili qui - si on se réfère au succès cinématographique « Le Roi Lion » - signifie lion. Chaque fois que je m'approchais de Simba, sa seule réaction était de prendre la peau d'escampette. Il en fut ainsi jusqu'à la veille de mon départ du Kenya.

Ce jour-là, après une Eucharistie communautaire alors que nous étions tous rassemblés pour prendre l'apéritif et des hors-d'œuvre, j'ai senti que Simba, grâce à des amuse-gueules tombés sous ma chaise, le chat effarouché et plutôt fuyant s'est chaleureusement approché de moi pour piquer la nourriture sous ma chaise.

Un peu plus tard, alors que j'étais dans ma chambre à coucher, j'ai ajusté mon moustiquaire et ai éteint la lumière. Comme c'est le cas au Kenya, il faisait noir comme chez le loup. Fatigué de la journée, je sommais lentement dans le sommeil... Mystérieusement, dans mon propre lit, j'ai senti comme une autre présence! Après avoir sursauté, j'ai allumé la lumière. C'est alors que j'ai aperçu Simba au pied de mon lit... L'histoire ne dit pas lequel de nous deux a eu le plus peur! En m'apercevant, à la vitesse lumière, Simba disparut en se faufilant dans une petite ouverture de la fenêtre. Je n'en revenais tout simplement pas et me suis demandé : «À partir du sol qui se



trouvait à plusieurs mètres plus bas, comment ce chat avait-il pu se rendre jusqu'à mon lit?» Comme cela avait dû être difficile! Il lui avait fallu escalader la paroi extérieure du mur de pierre, se rendre sur les rebords d'une petite fenêtre; il avait dû franchir le grillage de sécurité, traverser les épais rideaux pour ensuite se glisser jusqu'à mon lit. Et, à partir d'un coin éloigné de la propriété, comment ce chat avait-il pu trouver son chemin jusqu'à ce petit bâtiment où je me trouvais? Quelle aventure! Ah, les chats!

Lors de cette dernière nuit à la mission Oblate du Kenya, j'ai à nouveau éteint la lumière. Une fois de plus et indubitablement, j'ai perçu une présence : Oui, Simba était bel et bien revenu! Cette fois, il ne s'est pas enfui. Il s'est plutôt blotti contre moi. Toute la nuit, il n'a cessé de m'offrir son heureux ronronnement.

Le lendemain matin, pour une dernière fois, Simba et moi nous sommes à nouveau rencontrés. De la table du déjeuner, il m'a alors amené à la cuisine près de son bol vide. Distinctement, il regardait la pinte de lait frais qui provenait de la vache laitière des Oblats.

De façon tranquille et tendre, malgré l'immense distance qui les séparait - le sud de la Saskatchewan et le Kenya - je savais qu'il existait une sorte d'unité entre Frannie et Simba. Ces deux petites bêtes ne sont-elles pas de la même famille féline? Et si tout ceci est le cas pour de simples chats, n'est-ce pas encore plus vrai quand il s'agit de la complicité qui existe entre nos frères humains kenyans et canadiens? Que nous soyons au Kenya ou au Canada, en plus d'appartenir à une même et unique humanité, nous partageons aussi en commun le même précieux Créateur.

Merci mon Dieu pour ce lien invisible et indestructible qui nous unit!

Le Barcaza

PAR JOHN CHERNESKI

D'une certaine façon, avec l'aide d'un placardage en ciment, le Barcaza est en marche.

Si vous vous souvenez bien, nous avons parlé du Barcaza dans le numéro de Noël de L'Esprit Oblat. Moe Schroeder, OMI, avait sollicité des fonds afin de restaurer le Barcaza, un bateau utilisé pour transporter les gens le long de la Rivière Napo du Pérou. Pour les Péruviens souffrants et malades qui doivent se rendre à l'hôpital Sainte-Clotilde – dirigée par les Oblats canadiens – ceci est d'une importance capitale.

Alors que nous avions demandé \$20,000.00 et que nous en avons recueilli \$50,000.00, il est évident que nous les Canadiens avons été touchés par la demande qui nous fut adressée. Et ce n'est pas tout! La présente histoire devient encore plus savoureuse surtout si elle est racontée par le Père Schroeder.

« En décembre dernier, du quai d'Iquitos, afin d'évaluer la condition du Barcaza, Javier, notre gérant en logistique, a amené à Sainte-Clotilde un constructeur de navire et mécanicien. Il a recommandé





que le moteur (un diesel Baudouin de trois-cylindres des années 50's) devrait être réparé et non pas remplacé. Il a obtenu une transmission qu'il a admirablement bien installée. Les résultats sont excellents. Après s'être procuré des pièces provenant de d'autres moteurs démontés, il a aussi remplacé l'arbre de transmission ainsi que tout le mécanisme interne. Actuellement, le moteur fonctionne admirablement bien. »

Par contre, notre Barcaza avait d'autres problèmes. La carcasse ainsi que la coque du bateau avaient aussi besoin d'être restaurées. Voici comment le Père Moe expose la situation :

« La tôle d'acier et les parties boisées de la structure devaient être remplacées ou réparées. Tous les matériaux nécessaires sont disponibles sur les quais d'Iquitos. Malheureusement, ils sont très onéreux. Javier a obtenu des estimés des coûts en incluant le prix des polices d'assurances, le coût de l'enregistrement de l'équipage, de la remise à neuf de tout l'intérieur (toilettes, lits, etc.). Le budget total s'élevait à \$48,000.00. »

Le Père Moe continue ainsi son récit :

« Collectivement, vous nous avez offert une belle somme de \$53,000.00 pour la restauration du Barcaza. Alors, nous pouvons réellement lui faire une beauté! Comment saviez-vous que nous aurions besoin d'autant que cela? L'argent a déjà été transféré. Présentement, nous nous rendons à Iquitos par bateau et débutons le travail dans la cale sèche. Il semble que le tout sera effectué dans un mois. La perspective de voir le Barcaza fonctionnel à nouveau nous enthousiasme. »

« TOUTE MA RECONNAISSANCE À VOUS TOUS!!! »

De façon autonome, le Barcaza a effectué le voyage à Iquitos mais, en cours de route, en utilisant du ciment, l'équipage a dû boucher des trous dans la coque. Présentement, le bateau se trouve en cale sèche et les réparations vont bon train.

Bien fait, cher Canada!

(John est l'un des coordinateurs en communication pour L'Esprit Oblat)

Aide Demandée pour notre Clinique Médicale du Guatemala

PAR GERRY LESTRAT, OMI

GUATEMALA – Dans le but de venir en aide aux familles pauvres de leur paroisse et à toutes celles qui ont des revenus limités, nos frères du Guatemala ont entrepris un grand et merveilleux projet dans les banlieues de Guatemala Cité.

La paroisse en question se nomme Sainte-Cécile, paroisse qui dessert une population d'environ 30,000 âmes. À peu près 80% de la population vit sous le seuil de la pauvreté et n'est pas couvert par une assurance médicale. Quand quelqu'un tombe malade, ne pouvant s'offrir les honoraires exigés par le personnel médical, il lui est difficile d'avoir accès à un médecin. Il faut préciser que les gens de Sainte-Cécile ne trouvent que des emplois mal rémunérés et les 'jobines' qu'ils dénichent assurent à peine leur survie.

À Guatemala Cité, on compte deux hôpitaux gouvernementaux qui sont toujours remplis à pleine capacité. Nos pauvres s'y rendent quand ils n'ont d'autres options et ils doivent se résigner à attendre tellement longtemps. Quand enfin, ils parviennent à obtenir un lit, un dicton populaire dit : « Nous nous rendons là pour mourir! »

Plusieurs mamans désespérées finissent par amener leurs enfants malades. À cause d'un manque de professionnalisme et de soutien médical adéquat, ce qui avait débuté par une simple maladie d'enfants tourne souvent à la tragédie.

Depuis plusieurs années, le projet de construire une clinique médicale, est devenu une urgence. De concert avec des docteurs, des architectes et des gens d'affaires, le supérieur Oblat, le Père Jose Manuel Santiago et l'équipe Oblate sont en train d'élaborer des plans. À deux rues de l'église paroissiale, ils nous ont proposé un plan concret.

De façon bénévole - pendant que du personnel médical, des médecins, des infirmières, des dentistes et optométristes mettent leur expertise au service de leurs frères et sœurs des régions les plus démunies - des avocats et des architectes offrent ont leurs services pour mettre sur pied ce projet de clinique médicale. Ils en ont érigé les



fondations et sont maintenant prêts à construire le bâtiment comme tel. La clinique sera dotée de salles d'examen, d'une cuisinette, de salles de bain, de bureaux médicaux et d'une grande salle d'attente pour accueillir les patients. On veut aussi se doter de lits confortables et de bons équipements tels que les machines ultra-sons, les appareils pour les électro cardiogrammes et tous les petits instruments nécessaires aux examens médicaux.

Selon les attentes de l'équipe Oblate, on obtiendra des fonds pour le bâtiment comme tel mais rien n'est assuré concernant les fournitures, l'ameublement et tout l'équipement médical de la clinique. C'est pourquoi, pour l'achat de l'équipement au Guatemala, nous sollicitons une aide financière.

Nous avons la certitude qu'avec la bonne volonté et la générosité habituelles des Canadiens, dans la partie du Guatemala où nous nous trouvons, nous arriverons à alléger la douleur de plusieurs Guatémaltèques. Comme Oblat canadien et au nom de mes confrères Oblats guatémaltèques, j'ose vous présenter ce projet à votre cœur. Une généreuse réponse de votre part nous permettrait d'utiliser vos dons pour acheter l'équipement dont nous avons besoin. Bien sûr, en faisant parvenir vos dons à AMMI Lacombe Canada MAMI à 601 Taylor St. W., Saskatoon, SK S7M 0C9, des reçus d'impôt seront émis à votre nom. À l'avance, nous vous remercions de bien vouloir participer à notre beau projet.

(Gerry LeStrat est un Oblat canadien qui œuvre au Guatemala depuis plusieurs années.)

Dans Vos Mots

PAR ANDRÉ ET YVONNE GOSSELIN

Il y a quelque temps déjà, lorsque nous avons lu l'article « Désirons Vos Anecdotes » dans la revue L'Esprit Oblat, nous avons décidé de vous envoyer ce petit article. Quand nous étions jeunes, nous avons connu plusieurs Oblats de Marie-Immaculée.

En 1951, pendant une période de trois ans, André fut transféré à la base militaire d'aviation de Whitehorse. Le chapelain militaire était seul et incapable de répondre à tous les besoins de la base ainsi et de ses deux dessertes. Comme la base se trouvait dans un territoire Oblat, un prêtre Oblat du diocèse a été nommé à temps partiel pour prêter main forte au chapelain militaire. Même si nous n'arrivons pas à nous souvenir du nom du prêtre, nous nous souvenons que le témoignage de cet homme de Dieu est à jamais gravé dans notre mémoire. En plus d'être bon, il était tellement dévoué à répondre aux besoins de tous les Catholiques de la base militaire. Plusieurs mem-

Photo prise le 6 juillet 1958 à l'église Sainte Monique.
De gauche à droite: la mère de Andy, Andy et Paul, le Père Nolan,
Yvonne et Valérie (baptême) et le Père de Andy.



bres du personnel avaient de la difficulté à faire face aux exigences de la vie dans une région aussi éloignée que Whitehorse. En cas de besoin, notre prêtre Oblat était toujours la personne à consulter.

Yvonne et moi nous étions mariés en 1956 à Marcellin, SK. Yvonne venait tout juste de graduer comme technicienne en rayons-X et moi, sur plusieurs types d'avion de l'armée canadienne de l'air, j'étais navigateur.

Nous nous sommes installés à Middleton, NS, près de la base militaire de Greenwood où André travaille. Nous avons loué une maison spacieuse qui se trouvait juste en face de l'église catholique Sainte-Monique. Les Oblats étaient les responsables de cette petite église. Ils venaient du Royal Annapolis qui se trouvait à environ trente milles de l'église.

Le premier prêtre que nous avons rencontré était le Père Miller. Dans notre maison où nous n'avions même pas de chauffage, c'est lui qui a baptisé notre premier enfant. Pour ce prêtre, c'était plus facile de se rendre chez nous plutôt que d'avoir à chauffer toute l'église pour la cérémonie baptismale. Pour nous, il n'y avait pas de problème. Ensuite, quand le Père Miller est devenu trop vieux et moins en santé, il fut remplacé par le Père Francis Nolan. Plus tard, ce prêtre fut lui-même remplacé par un jeune prêtre qui venait tout juste d'être ordonné qui fut nommé vicaire de la paroisse. Ce prêtre s'appelait Jack Davis.

Petit à petit, nous avons appris à connaître les Oblats. Quand l'un d'eux avait besoin d'un marteau, de clous ou de différents outils pour réparer ceci et cela, nous allions leur donner un coup de pouce. Parfois, il nous faisait plaisir de partager avec eux une bonne tasse de thé ou de café chaud. Ces prêtres avaient réellement les deux pieds sur terre. C'était formidable!

À l'époque, la paroisse avait mis sur pied une petite chorale qui venait pratiquer chez nous dans notre maison. Une dame jouait du piano et une autre dirigeait le groupe. Aux grandes fêtes, surtout à Noël et à Pâques, leurs chants embellissaient nos cérémonies religieuses. C'était le bon vieux temps!

À l'époque où Yvonne était enceinte de notre deuxième enfant, elle a manqué le pied et a dégringolé quelques marches d'escalier. Comme séquelles, elle ne se sentait pas du tout bien et il y eut danger de fausse couche. Clouée au lit pour une bonne période de temps, le Père Nolan venait régulièrement nous visiter. Il savait nous adresser des mots d'encouragement et nous disait : « Ayez confiance! Parfois,

il y a des bébés qui naissent après seulement six mois de grossesse et qui survivent! » Il faut se rappeler qu'à l'époque la science était beaucoup moins avancée qu'aujourd'hui. Ensuite, le bon Père Nolan priait pour nous. Quelle joie de vous dire que la grossesse a été menée à terme et qu'un beau bébé en santé est venu au monde. Cette petite fille a été baptisée sous le nom de Valérie.

En retournant en arrière, je me rappelle aussi qu'un jour le Père Davis est venu chez nous garder notre fils. Après avoir célébré la Messe de Minuit à Noël, comme la Mission n'avait pas de résidence pour le prêtre, nous l'avons hébergé chez nous. Comme nous devions sortir pour aller à la base militaire fêter avec des amis, nous lui avons confié notre fils Paul alors âgé de deux ans. Il faut dire que nos familles étaient trop éloignées pour pouvoir nous visiter à Noël.

Plus tard, nous avons quitté Whitehorse et avons été transférés à Halifax pour ensuite nous rendre à Ottawa. Là-bas, nous avons eu le plaisir de rencontrer le Père Joseph Birch, OMI. Pendant plusieurs années, nous avons lu ses articles dans la revue Mission Oblate. Nous l'avons contacté et l'avons invité chez nous. Nous avons eu le plaisir de le recevoir à notre table pour déguster un repas. Quelle rencontre mémorable avec ce charmant homme de Dieu !

Après avoir pris notre retraite, tout près de la ville de Québec, nous avons acheté une ferme familiale. Lors de nos péripéties et nos multiples déménagements (12 fois!) aux quatre coins du pays, nous avons donné naissance à nos sept enfants. D'un océan à l'autre, nous connaissons bien le Canada et l'aimons de tout notre cœur.

Nous avons toujours été intéressés par les Oblats et soutenons aussi ceux qui œuvrent dans les régions nordiques du Canada. Ces hommes de Dieu ont toujours été de grands missionnaires, des êtres humains extraordinaires et des hommes de Dieu authentiques.

Chers Oblats de partout, nous vous aimons, nous prions pour vous et, du fond du cœur, nous vous disons : « Merci ».

NOUVEAU Option de Paiement-Cadeau

Présentement, nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit ! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.oblatemissionassociates.ca, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



AMMI Lacombe Canada MAMI a le privilège de soutenir nos Missionnaires Oblats qui, par leurs œuvres humanitaires (nourrissent les affamés – prennent soin des malades – vêtent ceux qui sont nus – apportent l'Amour de Dieu à ceux qui sont dans le besoin) consacrent leur vie au service des pauvres et des démunis de ce monde.

Nous soutenons tous les Ministères et les Missions Oblates dans les pays suivants :

Bolivie
Brésil
Canada
Guatemala
Inde
Kenya
Pakistan
Pérou
Porto Rico
Sri Lanka



Avez-vous considéré
d'inclure les

Missionnaires Oblats

comme un bénéficiaire
dans votre testament?



Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe Canada
MAMI va assurer la continuation
du bon ministère et des œuvres
missionnaires des Oblats. Vous pouvez
même spécifier une mission Oblate
qui est chère à votre cœur.

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski

lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:

www.oblatemissionassociates.ca

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI Lacombe MAMI
Canada